

trop vrai : " Qui a bu boira ". Récompense qui console de bien des déboires, de bien des humiliations quelquefois.

Avec la confiance des anciens jours qu'il avait en son " maître ", Jean-Paul me raconta ce qui va suivre : " J'avais compris un peu ce que pouvait être un ivrogne. Ce fut une triste révélation pour moi. Papa était un de ceux dont on avait dit : " Sales ivrognes, " et pour vous obéir, pour rendre le bonheur à maman, j'ai prié, j'ai fait prier mon petit frère. Tous trois, nous nous agenouillions devant une image de la sainte Vierge. Cette bonne mère ne nous a pas oubliés. Ah ! il a fallu lutter longtemps !

" Papa nous défendait de prier ainsi. Il jeta sur le plancher l'image devant laquelle nous priions ! Mais cet acte infâme nous servit. Après nous avoir juré qu'il boirait toujours, il nous chassa de la chambre. Quand il fut seul, je le vis ramasser l'image — et il pleura ! Il n'était donc pas si méchant ! L'espoir me revint — mes supplications redoublèrent.

" Je ne demandais que la joie d'être heureux au foyer, comme tous les enfants, et le bonheur pour maman. Elle avait tant souffert, tant travaillé !

" La veille du grand jour de ma première communion, le dernier de ma retraite, j'allai trouver papa. Par une grâce spéciale du bon Dieu il était entré sobre ce jour-là.

" Je m'agenouillai devant lui. Il me bénit. Et alors, avec tout l'amour que je lui avais voué, je le suppliai de changer de vie, de redevenir honnête comme avant, et de venir communier avec maman et moi à ma première communion. Il devint très pâle, il hésita un moment, puis des larmes coulèrent de ses yeux sur ses joues, il me promit tout, puis m'enlevant dans ses bras, il m'embrassa en m'appelant son sauveur. Le bon Dieu avait vaincu l'alcool. J'étais exaucé, et au comble de mes vœux : la venue de Jésus, la conversion de papa, le bonheur de maman, la joie du pouvoir lever la tête à l'école, et défendre ce père tant aimé, c'était trop pour mon indignité.

" Papa fut fidèle à sa résolution. Le soir même je le conduisis à mon confesseur. Depuis ce temps, il ne boit plus. Il travaille dans un magasin et parle de retourner à son ancien poste. J'entrerais bientôt au collège et, continuait-il tout bas, en guise de confidence, je me

ferai prêtre, missionnaire, afin de convertir tous les ivrognes du pays... mais je n'oublierai jamais " mon maître " qui le premier m'a fait connaître le but de la vie ici-bas : se dévouer, se donner aux autres, sauver des milliers d'ivrognes et préserver leurs familles ; c'est beau, c'est grand, c'est aussi noble que de mourir pour son pays... Les ivrognes ne pourraient-ils pas tous faire comme papa ? " Tel fut le récit de Jean-Paul.

L'héroïque enfant me tendit la main. Je pressai longuement cette main loyale ; car j'étais trop ému pour le féliciter.

Et pendant qu'il regagnait le foyer familial, où, par lui, le bonheur était revenu, je songeais à ses dernières paroles : Les ivrognes pourraient bien faire tous comme ce père égaré et oublieux... mais tous les enfants sont-ils apôtres comme ce brave petit Jean-Paul ?

RENÉ P.

[L'Évangéline]

Foch en vacances

IL S'ENTRETIENT AVEC DES ÉCOLIERS
BRETONS

PAREIL à l'homme de Vauvenargues, riche en vigueur, qui ne se propose le repos que pour s'affranchir de la sujétion, le maréchal Foch, même en vacances, ne peut jouir que par l'action et n'aime qu'elle. Il était en Bretagne, à la fin d'août, et, chaque jour, en tenue bourgeoise, il arpentait monts et vaux, à la bonne franquette.

Il se rendait ces jours passés au bourg de Plougasnou, écrit de Morlaix, un correspondant de *l'Echo de Paris*, quand il fut deviné sur la route par un vénérable recteur à cheveux blancs venu tout exprès de fort loin pour saluer le grand Vainqueur.

— Ne seriez pas monsieur le maréchal Foch ?

— Pour vous servir, monsieur le recteur ! répondit le soldat en se découvrant.